

La mobilité résidentielle des immigrants au Canada: les premiers mois

Jean Renaud et Karine Bégin
Centre d'études ethniques
Université de Montréal

Virginie Ferreira et Damaris Rose
INRS–Urbanisation, Culture et Société
Institut national de la recherche scientifique

Résumé

Cet article examine un élément fondamental de l'établissement des nouveaux immigrants : leur établissement résidentiel. Plus spécifiquement on y étudie les facteurs qui déterminent la mobilité en début d'établissement par une analyse de la vitesse de sortie du tout premier logement au cours des six premiers mois suivant l'arrivée au Canada. Au nombre de ces facteurs seront tour à tour examinées certaines caractéristiques des ménages, certaines caractéristiques des individus, de même que leur effet différencié par région. Cette analyse sera réalisée sur les données de la première vague d'observation de *l'Enquête sur l'Établissement des Immigrants au Canada* (ELIC) réalisée environ après six mois de séjour (n=12 040). L'analyse est effectuée à l'aide de modèles de survie semi-paramétriques. Les résultats montrent que la mobilité résidentielle est tributaire de divers facteurs, tantôt associés aux caractéristiques des individus, tantôt reliés aux caractéristiques des ménages ou encore plus fortement au type de logement occupé. Cependant, les processus tentent à être indifférenciés selon la ville de résidence des nouveaux arrivants.

Mots-clés : logement, mobilité résidentielle; immigration; établissement des immigrants, villes canadiennes, analyse longitudinale.

Si le logement constitue un besoin essentiel pour tout individu, il revêtirait une importance d'autant plus grande aux plans matériel et symbolique lorsqu'il s'agit de s'établir dans un nouveau pays, dans le sens qu'il représente un point d'ancrage pour un nouveau départ (Ray 1999; Ryan et Woodill 2000). Se loger est un des premiers, sinon le premier acte d'établissement qui sera posé par le nouvel arrivant à travers duquel se fera le premier contact avec la société d'accueil à l'échelle de la vie quotidienne. Dans ce contexte, la compréhension des premières démarches d'établissement résidentiel devient primordiale. Les nouveaux arrivants au Canada présentent des profils très diversifiés aux plans de leurs ressources économiques, leurs liens au marché du travail, leurs réseaux sociaux et leurs connaissances des marchés résidentiels dans les villes où ils atterrissent (Statistique Canada 2005). On peut donc présumer que si certains réussissent dès l'arrivée ou presque à accéder à un logement qui satisfera à leurs besoins ou aspirations pendant un bon bout de temps, d'autres seront portés à déménager un certain nombre de fois dans le but d'améliorer progressivement leur qualité de vie résidentielle, de se rapprocher de son entourage social ou d'améliorer ses perspectives d'emploi. Par contre, les immigrants dont le statut économique demeure précaire font face à des choix résidentiels plus contraints; ceci peut amener à des déménagements fréquents et plus ou moins involontaires (ex. une augmentation de loyer), ce qui risque de nuire à leur stabilité personnelle et à leur insertion sociale. Pour ce groupe, la stabilité résidentielle peut signifier qu'on a réussi à trouver un logement abordable, sans doute à l'aide de leur réseau social (Bernèche et Martin 1986; Miraftab 2000; Ray 1998); celui-ci correspondrait plus ou moins bien à leurs autres besoins. La mobilité ou stabilité résidentielles des nouveaux arrivants et les trajectoires ou « carrières » résidentielles construites à partir de ces dynamiques peuvent donc revêtir plusieurs sens différents et les ajustements résidentiels des nouveaux immigrants au cours des premiers mois et années de leur établissement n'évoluent pas en vase clos et doivent être interprétés à lumière des actes d'établissement posés par l'immigrant dans d'autres domaines de sa vie (Murdie et al., 1999; Özüerkren et van Kempen 2002), en tenant compte des filtres et des barrières auxquels ils feraient face sur le marché résidentiel (Bolt et van Kempen 2002; Murdie 2002).

Les transitions résidentielles des immigrants récents méritent donc d'être examinées dans une perspective longitudinale, ce qui n'a pas été possible à l'échelle canadienne jusqu'à très récemment, avec la réalisation de *l'Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada* (ELIC) et la mise à la disposition des chercheurs des micro-données de celle-ci. La population cible de cette enquête est constituée des immigrants arrivés au Canada entre octobre 2000 et septembre 2001, âgés de 15 ans et plus, et qui ont présenté une demande d'immigration à une mission canadienne à l'étranger. Ce sont 12 040 immi-

grants qui ont été sélectionnés et ont participé à la première vague d'entrevue au terme d'environ six mois de résidence (Statistique Canada 2003 et 2005)¹. Ces mêmes immigrants ont été également sollicités pour prendre part à une deuxième et une troisième vague d'entrevues, respectivement après deux ans et quatre ans d'établissement. L'enquête a permis d'amasser de l'information sur une variété de facettes de l'établissement des immigrants. Des thèmes tels les caractéristiques sociodémographiques du répondant, les compétences linguistiques, les réseaux sociaux et la composition du ménage et le revenu y ont été abordés. Des questions ont également été posées sur le logement, l'emploi et l'éducation du répondant. De l'information sur les dates d'emménagement et de déménagement ainsi que certaines caractéristiques des logements occupés ont été saisies pour chacun des endroits habités par les répondants. Un bon nombre de ces données étant datées, elles permettent l'étude dynamique de l'établissement résidentiel des immigrants, bien que la structure de l'enquête ne nous permette pas de considérer le motif de chacun des déménagements successifs comme facteur explicatif dans l'analyse.

Nous avons donc saisi l'occasion présentée par l'ELIC pour explorer le potentiel de cette enquête à éclairer les transitions résidentielles que connaissent les nouveaux venus. Nous nous sommes limités aux ajustements résidentiels survenus dans les premiers mois de leur établissement, car seules les données de la première vague étaient disponibles au moment de réaliser cette étude. L'objectif de cet article sera d'une part de décrire cette mobilité résidentielle et d'autre part, de répondre à deux questions portant plus spécifiquement sur la première résidence de l'immigrant : Quels sont les facteurs qui agissent sur la vitesse de sortie du premier logement ? Existe-t-il des effets propres aux contextes urbains d'insertion des immigrants ?

Afin d'aborder ces deux interrogations, il s'agira dans un premier temps de faire ressortir les facteurs, qu'ils soient individuels ou relatifs au ménage, qui accélèrent ou ralentissent cette transition. Cela permettra de déceler les caractéristiques affectant la stabilité ou la mobilité des nouveaux arrivants. L'analyse de la deuxième question permettra de révéler si les villes offrent des contextes urbains différenciés, et donc si les nouveaux immigrants font face à des situations distinctes selon qu'ils s'installent à Montréal, Toronto, Vancouver ou ailleurs au Canada.

Méthodes et variables

Nous analysons les transitions résidentielles à l'aide de la méthode de l'analyse de survie (Allison 1991; Cleves et al., 2002). Elle consiste à étudier les vitesses de transition d'un état à l'autre et relever les facteurs qui influencent celles-ci. On y voit à chaque unité de temps, la probabilité qu'un événement donné survienne. Des courbes de survie et des régressions semi-para-

métriques (ou régressions de Cox) ont été effectuées². Dans le cas présent, la mobilité résidentielle est abordée sous quatre angles différents se rattachant à l'analyse des transitions. D'abord, il s'agit d'étudier la mobilité interurbaine et interprovinciale. Deux courbes de survie ont été estimées qui présentent les rythmes auxquels les immigrants changent de région métropolitaine de résidence (RMR) ou d'agglomérations de recensement (AR) de résidence et de province. Cependant, le but principal des analyses est d'expliquer la mobilité d'un logement à l'autre, tout en continuant de porter une attention particulière aux dynamiques reliées aux contextes urbains de résidence. Des courbes de survie sont réalisées pour la vitesse de sortie du logement selon le rang du logement occupé (soit les premiers, deuxièmes et troisièmes endroits habités depuis l'arrivée), de même que pour la vitesse de sortie du premier logement en fonction de la ville de résidence.

Les premières variables à être introduites pour expliquer les vitesses de sortie du logement se rapportent aux caractéristiques sociodémographiques. Ce sont l'âge du répondant, le sexe, la catégorie d'immigration (immigrants économiques, famille et réfugiés) et l'appartenance aux différentes catégories de minorités visibles. Venant s'ajouter à celles-ci sont les variables ayant trait au capital humain. On y retrouve deux variables relatives à la connaissance du français et de l'anglais. Elles constituent des indices de la connaissance des langues officielles créés à partir de trois questions demandant au répondant d'évaluer son niveau d'habileté à parler, lire et écrire dans chacune des deux langues. Une autre variable considérée est le niveau de scolarité le plus élevé atteint à l'extérieur du Canada, soit une scolarité de niveau primaire ou moindre, secondaire, postsecondaire ou universitaire. A également été inclus le fait d'avoir déjà vécu au Canada avant l'arrivée comme immigrant.

Comme la vitesse de sortie du logement est un phénomène qui se pose au niveau du ménage³, les caractéristiques s'y rapportant doivent être considérées parmi les facteurs explicatifs. Parmi ces facteurs se trouvent le revenu familial mensuel moyen⁴ et le montant des épargnes comme indicateur d'autonomie financière au cours des premiers mois de séjour. De plus, deux variables sur la composition du ménage sont incluses : le nombre de membres dans l'unité migratoire des répondants⁵ et sa composition (adulte seul, deux adultes ou plus avec enfants, deux adultes ou plus sans enfants, un adulte avec enfants ou enfants seuls).

Par ailleurs, les réseaux sociaux déjà créés par l'immigrant et en place au moment de son arrivée sont susceptibles de lui venir en aide dans son insertion résidentielle, notamment en fournissant un hébergement temporaire ou de l'information (plus ou moins complète) sur la disponibilité de logements abordables sur le marché (Moriah et al., 2004; Ray 1998; Rose et Ray 2001).

Pour prendre en compte leur influence, la présence de parenté et d'amis au Canada lors de l'arrivée du répondant sont ajoutés.

Deux questions relatives au logement ont pu être identifiées et incluses dans l'analyse⁶. La première renvoie au fait d'avoir pris des dispositions avant la migration pour habiter dans le premier logement. L'autre porte sur les différents types de logement occupés par le répondant qui peuvent être soit : sa propre résidence (ou celle de la famille proche ou de la parenté par alliance), la résidence d'un ami, la résidence d'un parent (de famille non immédiate), un hôtel ou motel, la résidence d'un employeur, une résidence temporaire ou un centre pour immigrants ou réfugiés et finalement un autre type de logement.

La prochaine variable ajoute de l'information sur la région de résidence des immigrants, soit Montréal, Toronto, Vancouver ou autre région urbaine et permet de voir si les processus liés à la vitesse de sortie du logement diffèrent selon les contextes urbains dont il est question. Pour ce faire, des termes d'interaction, visant pour la plupart à voir si l'effet des variables préalablement introduites varie selon la ville de résidence, ont été ajoutés à la régression. Dans le processus de définition du modèle d'analyse final, des interactions entre la catégorie d'immigration et les variables de réseaux sociaux, de même qu'entre les villes de résidence et la catégorie d'immigration, la connaissance des langues officielles et de l'appartenance aux groupes de minorités visibles ont été réalisées simultanément. De ces interactions, seulement celles qui apparaissaient significatives dans ce premier test ont été conservées pour l'analyse.

Analyses de la mobilité résidentielle

Les analyses descriptives de la mobilité résidentielle porteront sur les trente premières semaines d'établissement des répondants⁷. Après trente semaines, même si les répondants auront commencé à sortir d'observation, il en reste suffisamment pour produire des estimations fiables.

Mobilité interurbaine et interprovinciale

Changer de ville ou de province de résidence au cours des premiers mois correspond à un ajustement résidentiel majeur qui pourrait être motivé par l'obtention d'un nouvel emploi ou par le désir de se rapprocher de la parenté ou à des noyaux de concentration de son groupe ethnoculturel (Citizenship and Immigration Canada 2000 et 2001). Les résultats obtenus indiquent que lorsque ce type de mobilité est vécu, elle prend un certain temps à s'amorcer (généralement après vingt semaines de résidence) et affecte une part très restreinte des nouveaux arrivants. Après trente semaines, seulement 4 % des immigrants auront changé de ville, cette proportion se réduisant à 1,5 % pour la mobilité interprovinciale.

Sortie du logement par rang

Toutefois, la mobilité résidentielle est loin de s'exprimer seulement par un changement dans la ville ou la province de résidence. On peut penser que le premier type de mobilité qui sera expérimenté par le nouvel arrivant est la mobilité entre différents logements⁸. C'est le rythme de déménagement des nouveaux arrivants qui retiendra notre attention, particulièrement celui associé au premier logement occupé lors de l'arrivée au Canada.

Nous avons réalisé une table et courbe de survie pour la sortie des trois premiers logements occupés par les nouveaux arrivants depuis leur arrivée. Celles-ci indiquent plus précisément la proportion d'individus qui en sont toujours à leur premier, deuxième ou troisième logement et plus au fil du temps. Il ressort que les immigrants sortent de leur premier logement rapidement et à un rythme relativement constant au cours des premiers mois d'établissement. Après trente semaines au Canada, c'est tout près de 50% des répondants qui auront quitté ce premier logement. La vitesse de sortie du deuxième logement est plus lente que celle du premier logement, et celle du troisième logement l'est encore plus que les deux précédentes, ce qui est conforme à l'idée que globalement, la situation résidentielle s'améliore avec chaque déménagement. Des immigrants à risque de sortir d'un deuxième logement, un peu plus de 15% l'auront fait après 30 semaines de résidence à cet endroit et cette proportion ne sera que légèrement inférieure en ce qui a trait à la sortie du troisième logement. C'est donc dire que les trajectoires résidentielles d'une fraction non négligeable des nouveaux immigrants ne montrent aucun signe de stabilisation résidentielle au cours des premiers mois d'établissement. Les analyses de régression sur la sortie du premier logement présentées par la suite permettront de déterminer le profil des individus les plus mobiles en tout début d'établissement.

Vitesse de sortie du premier logement

Afin d'observer si les vitesses auxquelles les immigrants quittent leur premier logement diffèrent selon le lieu de résidence, une table et courbe de survie supplémentaires ont été réalisées. On y remarque que dans les vingt premières semaines, les répondants semblent quitter leur premier logement au même rythme, indifféremment qu'ils habitent Montréal, Toronto, Vancouver ou d'autres régions métropolitaines (RMR) ou agglomérations de recensement (AR), ce qui suggère qu'en général, les premiers ajustements résidentiels sont le reflet des mêmes types d'expériences en début d'établissement peu importe les variations dans le marché résidentiel ou dans le profil des nouveaux arrivants d'une ville à l'autre. Par la suite, un léger écart se creuse entre Montréal et les autres villes. Les immigrants de Montréal tendent alors à sortir moins

rapidement de leur logement qu'ailleurs au Canada. Cette première tendance mérite cependant d'être approfondie à l'aide de régressions.

Passons donc maintenant aux résultats des régressions de Cox, qui ont permis de mieux documenter les processus entourant la sortie du premier logement. Sept modèles ont été construits sous une forme hiérarchique. Le premier comprend une série de variables, et à chacun des modèles suivants une nouvelle série de variables a été ajoutée. Dans le tableau 1, pour chaque modèle sont présentés les coefficients de chaque variable, leur significativité de même qu'une série d'informations sur la régression, notamment le χ^2 du rapport de vraisemblance (ou *likelihood ratio* LR en anglais) qui permet de constater si le modèle est significatif et le χ^2 qui permet de déterminer la contribution de chacune des variables significatives au modèle. La dernière colonne du tableau est associée au septième modèle. Elle présente les χ^2 de chaque variable, montrant l'apport de chacune d'entre elles dans l'explication de la vitesse de sortie du premier logement.

Les résultats indiquent que l'introduction de chaque série de variables aux modèles de régression ajoute tour à tour un pouvoir explicatif accru à la compréhension de la transition résidentielle. Les différents modèles connaissent une certaine stabilité lors des ajouts : une majorité de variables et de catégories de variables conservent leur significativité et leur effet. Le septième et dernier modèle est celui qui explique le mieux la vitesse de sortie du premier logement (LR $\chi^2=15785.51$, sig=0.001). L'introduction des termes d'interaction contribue à améliorer l'explication ($\chi^2=21.44$, sig=0.001), mais de façon plus modeste que l'ajout des autres variables.

Le tableau 1 permet également de mettre en évidence quelles variables expliquent de façon significative les sorties du premier logement. Il s'agit de l'âge du répondant, de sa catégorie d'immigration, du fait qu'il fasse partie du groupe des minorités visibles, de sa connaissance de la langue française, de son niveau de scolarité, du fait qu'il ait déjà vécu au Canada, de son revenu familial mensuel moyen, de la composition de son unité migratoire, du fait qu'il ait de la parenté au Canada et du type de son premier logement au Canada. Les autres variables n'influencent pas significativement les vitesses de sortie du logement.

Le χ^2 des variables révèle la part de chacune des variables dans l'explication de la transition. Il apparaît que le type de logement est la variable qui contribue le plus à l'expliquer ($\chi^2=2638.07$, sig=0.001). Viennent ensuite par ordre d'importance les variables sur la « composition de l'unité migratoire », le groupe des « minorités visibles », la « catégorie d'immigration », avoir « déjà vécu au Canada » et le « niveau de scolarité ». La contribution des autres variables est moins importante.

Nos diverses cités

Tableau 1 : Rapports de risque pour la régression de Cox sur la sortie du premier logement

| Variabiles | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | γ ₂ |
|--|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------------|
| Caractéristiques sociodémographiques | | | | | | | | |
| Âge | 0.996** | 0.997* | 0.994*** | 0.994*** | 0.995** | 0.995** | 0.995** | 9.07** |
| Sexe (femme) ⁹ | 1.027 | 1.020 | 1.024 | 1.018 | 0.995 | 0.998 | 0.998 | 0.00 |
| Catégorie d'immigration (économique) | | | | | | | | |
| Famille | 0.339*** | 0.358*** | 0.443*** | 0.478*** | 0.743*** | 0.743*** | 0.701*** | 27.40*** |
| Réfugié | 0.985 | 1.027 | 1.099 | 1.130* | 1.104 | 1.081 | 1.031 | 0.15 |
| Minorité visible (Blanc) | | | | | | | | |
| Chinois | 1.020 | 1.015 | 0.960 | 0.946 | 0.979 | 0.996 | 1.004 | 0.01 |
| Sud-Asiatique | 1.171*** | 1.099* | 1.031 | 1.063 | 0.924 | 0.946 | 0.956 | 0.78 |
| Noir | 1.087 | 1.093 | 1.043 | 1.067 | 0.875 | 0.872 | 0.881 | 2.80 |
| Philippin | 1.132 | 1.013 | 0.972 | 1.027 | 0.883 | 0.895 | 0.906 | 1.75 |
| Latino-Américain | 1.150 | 1.198 | 1.206 | 1.212* | 1.045 | 1.060 | 1.171 | 2.10 |
| Asiatique du Sud-Est | 1.065 | 1.076 | 0.911 | 0.929 | 0.730 | 0.736 | 0.741 | 2.94 |
| Arabe | 1.190** | 1.178* | 1.133 | 1.163* | 1.109 | 1.139 | 1.128 | 2.96 |
| Asiatique de l'Ouest | 1.486*** | 1.483*** | 1.390*** | 1.428*** | 1.113 | 1.138 | 1.255** | 7.42** |
| Coréen | 1.292*** | 1.344*** | 1.155 | 1.160 | 1.227** | 1.265** | 1.277** | 8.84** |
| Japonais | 0.402* | 0.558 | 0.494 | 0.477 | 0.605 | 0.617 | 0.622 | 1.58 |
| Minorité visible n.i.a. | 1.333 | 1.254 | 1.254 | 1.313 | 1.272 | 1.307 | 1.329 | 1.62 |
| Minorités visibles multiples | 1.313 | 1.067 | 0.940 | 1.005 | 0.893 | 0.821 | 0.832 | 0.51 |
| Blancs et minorités visibles | 1.564 | 1.417 | 1.397 | 1.427 | 1.170 | 1.199 | 1.199 | 0.37 |
| Capital humain | | | | | | | | |
| Français | | 1.005 | 1.072 | 0.997 | 1.031 | 1.043** | 1.039** | 4.71 |
| Anglais | | 1.059*** | 1.001*** | 1.072*** | 1.028 | 1.027 | 1.026 | 2.47 |
| Niveau de scolarité (aucun ou primaire) | | | | | | | | |
| Secondaire | | 1.072 | 1.074 | 1.071 | 1.172 | 1.166 | 1.150 | 2.27 |
| Postsecondaire | | 1.167* | 1.188 | 1.177 | 1.360*** | 1.367*** | 1.347*** | 9.38** |
| Universitaire | | 1.151** | 1.199* | 1.178 | 1.308** | 1.311** | 1.291** | 7.36** |
| Déjà vécu au Canada (non) | | 0.519*** | 0.563*** | 0.554*** | 0.738*** | 0.726*** | 0.731*** | 20.79*** |
| Caractéristiques du ménage | | | | | | | | |
| Revenu familial mensuel | | | 0.999*** | 0.999*** | 0.999*** | 0.999*** | 0.999*** | 8.08** |
| Taille de l'unité migratoire | | | 1.004 | 1.007 | 1.020 | 1.014 | 1.016 | 0.73 |
| Composition de l'unité migratoire (adulte seulement) | | | | | | | | |
| 2 adultes ou plus avec enfants | | | 1.261*** | 1.246*** | 1.478*** | 1.507*** | 1.507*** | 35.47*** |
| 2 adultes ou plus sans enfants | | | 1.262*** | 1.256*** | 1.378*** | 1.377*** | 1.379*** | 37.51*** |
| Un adulte avec enfants | | | 0.890 | 0.895 | 1.146 | 1.152 | 1.150 | 2.52 |

Mobilité résidentielle des immigrants au Canada : les premiers mois

| | | | | | | |
|--|-------------|-------------|-------------|-------------|--------------|--------------|
| Enfants seulement | 0.399** | 0.408** | 0.518 | 0.536 | 0.532 | 4.13* |
| Montant des épargnes apportées | 1.000* | 1.000* | 1.000 | 1.000 | 1.000 | 0.30 |
| Réseaux sociaux | | | | | | |
| Parents au Canada (non) | | 0.868*** | 1.130** | 1.127** | 1.111** | 6.42* |
| Amis au Canada (non) | | 1.059 | 0.971 | 0.979 | 0.980 | 0.33 |
| Caractéristiques du logement | | | | | | |
| Disposition pour le 1er logement (non) | | | 0.943 | 0.941 | 0.940 | 2.27 |
| Type de logement (sa résidence ou celle d'un parent) | | | | | | 2638.07*** |
| Résidence d'un ami | | | 5.313*** | 5.300*** | 5.303*** | 1570.95*** |
| Résidence d'un parent éloigné | | | 3.127*** | 3.149*** | 3.178*** | 456.51*** |
| Hôtel/motel | | | 10.790*** | 10.884*** | 10.869*** | 1229.24*** |
| Résidence d'un employeur | | | 2.745** | 2.769** | 2.787** | 8.71** |
| Résidence temporaire ou centre | | | 8.954*** | 8.887*** | 8.942*** | 1118.51*** |
| Autre types | | | 2.997*** | 3.023*** | 3.022*** | 125.33*** |
| RMR/AR de résidence | | | | | | |
| Ville de résidence (Toronto) | | | | | | 3.20 |
| Montréal | | | | 0.931 | 0.967 | 0.25 |
| Vancouver | | | | 1.035 | 1.019 | 0.15 |
| Autres RMR / AR | | | | 1.084* | 1.068 | 2.31 |
| Termes d'interactions | | | | | | |
| Vancouver / Français | | | | | 1.080 | 2.18 |
| Autres RMR-AR / Famille | | | | | 1.258* | 6.28* |
| Parent / Réfugié | | | | | 1.159 | 3.04 |
| Asiatique de l'Ouest / Montréal | | | | | 0.922** | 9.78** |
| Latino-Américain / Autres | | | | | 0.954 | 3.07 |
| Asiatique de l'Ouest / Autres RMR-AR | | | | | 0.981 | 2.34 |
| n | 11956 | 11956 | 10959 | 10959 | 10875 | 10720 |
| Événements | 5608 | 5608 | 5240 | 5240 | 5163 | 5029 |
| Cas censurés | 6348 | 6348 | 5719 | 5719 | 5712 | 5691 |
| -2LL | 99747.844 | 99572.608 | 919.124 | 991920.512 | 87383.318 | 85166.026 |
| LR χ^2 | 1182.256*** | 1357.492*** | 8983.976*** | 9009.588*** | 13546.074*** | 15764.074*** |
| Apport de chaque bloc de variables (χ^2) | 175.236*** | 7626.484*** | 25.612*** | 4537.194*** | 2217.292*** | 21.442*** |
| * p<0.05 | | | | | | |
| ** p<0.01 | | | | | | |
| *** p<0.001 | | | | | | |

Il est primordial de rappeler que dans ce dernier modèle, l'apport de termes d'interaction empêche de considérer individuellement les variables ou catégories de variables. Il est nécessaire de les considérer en relation avec les termes d'interaction qui leur sont associés, puisque les coefficients des variables sont dépourvus de l'effet associé aux termes d'interaction. Ainsi, les catégories « famille » et « Asiatiques de l'Ouest » ne peuvent être interprétées de manière isolée. Pour avoir l'effet global de ces catégories, il faut les rattacher aux coefficients des termes d'interaction : « autres RMR/AR / famille » et « Asiatiques de l'Ouest / Montréal ».

L'examen détaillé du septième modèle va permettre de mettre en évidence l'effet des variables et des catégories de variables significatives. Les caractéristiques sociodémographiques contribuent à expliquer le phénomène au travers des variables de l'âge, de quelques groupes de population faisant partie des minorités visibles et surtout, de la catégorie d'immigration « famille ». En ce qui concerne l'âge, plus le répondant est âgé et plus la vitesse de sortie du premier logement est ralentie, ce qui est conforme avec les résultats d'études antérieures menées au Québec (Renaud et al., 1993; Renaud et Gingras 1998) et qui suggère que la stabilité résidentielle revêt plus d'importance lorsqu'on a déjà atteint un certain âge au moment d'immigrer vers un nouveau pays. Par contre, le fait d'appartenir à certains groupes de minorités visibles accélère la vitesse de sortie du premier logement (par rapport au groupe de référence, « blanc ») : c'est le cas chez les Asiatiques de l'Ouest vivant ailleurs que dans la RMR de Montréal ainsi que chez les Coréens.

Les répondants arrivant au Canada pour des motifs de réunification familiale connaissent globalement une diminution importante du risque de déménager de leur premier logement pendant notre période d'observation par rapport aux immigrants appartenant à la catégorie économique. La sortie plus lente pourrait être mise en relation avec la définition même de cette catégorie d'immigration. En effet, ces répondants seraient plus susceptibles que les immigrants de la catégorie d'immigration économique d'avoir avant leur arrivée une résidence où se loger puisqu'ils viennent rejoindre un membre de la famille déjà établie au Canada, qui a généralement pu prendre les dispositions adéquates à leur accueil. Vivant dans un logement plus approprié à la situation familiale du répondant, ces immigrants seraient moins susceptibles de déménager de leur première résidence. Il est aussi possible que dans certains cas le premier logement ne soit pas satisfaisant mais que la transition soit ralentie par la difficulté de trouver un logement abordable et de taille adéquate, notamment dans les grandes régions métropolitaines. Le fait que les répondants vivant en dehors des RMR de Montréal, Toronto et Vancouver connaissent une sortie du premier logement plus rapide pourrait ainsi être relié à des conditions de marché plus favorables à des ménages familiaux.

La série de variables portant sur le capital humain révèle que la connaissance du français et un niveau de scolarité supérieur au secondaire contribuent à une sortie accélérée des immigrants de leur premier logement. Il pourrait s'agir des déménagements effectués pour des motifs d'ordre professionnel. Ces attributs favorisent aussi la capacité d'accéder à l'information sur le marché résidentiel et du système d'habitation sans dépendre des réseaux informels, ce qui permet d'être mieux informé des possibilités d'amélioration de leur situation résidentielle (Moriah et al., 2004; Rose et Ray 2001). Par contre, avoir déjà vécu au Canada ralentit le risque que la transition se produise. Une expérience de vie au Canada avant l'immigration pourrait permettre aux immigrants d'avoir une connaissance accrue du marché du logement, des institutions, des modes de fonctionnement et d'avoir pu développer un réseau au sein de la ville qui lui permet d'accéder dès le premier logement à un logement adéquat.

Le revenu familial mensuel ainsi que la composition de l'unité migratoire sont les seules variables significatives lorsque sont considérées les caractéristiques du ménage. Il faut souligner que les deux variables portent possiblement sur des groupes d'individus différents, puisque la première se rapporte à la famille alors que la seconde porte sur l'unité migratoire, soit le répondant et tous les individus arrivés avec lui au Canada. Pour le revenu, les résultats indiquent que plus celui-ci est élevé, plus les chances de réaliser la transition sont ralenties; les familles plutôt aisées risquent d'être en mesure dès l'arrivée d'accéder à un logement qui leur satisfait. En ce qui concerne la composition de l'unité migratoire, les catégories qui s'avèrent significatives sont les ménages composés de deux adultes avec ou sans enfants. Dans les deux cas, ces types d'unités migratoires connaissent des chances plus élevées de changer de logement, en comparaison de ceux composés d'un adulte seul. La volonté d'acquérir rapidement un cadre résidentiel plus intime et plus stable à la fois pour les enfants et pour les couples débutant leur vie dans un nouveau pays pourrait contribuer à ce que le premier ajustement résidentiel se réalise plus rapidement, surtout dans les cas où le premier logement n'est pas à eux.

Parmi les variables du réseau social, seul le fait d'avoir de la parenté au Canada au moment de leur migration s'avère significative. Avoir un membre de sa famille résidant au Canada accélère le risque de quitter sa première résidence. Il se peut que cette parenté constitue un appui pour se trouver rapidement un logement intéressant s'il s'agit de parents déjà établis dans la ville d'arrivée, mais une telle interprétation doit se faire avec prudence car au sein de l'ELIC cette variable comprend tout autant la parenté vivant dans la même RMR ou AR que celle pouvant vivre dans une autre province.

Quant aux caractéristiques du logement, seul le type de logement présente un effet significatif. Ainsi, vivre dans un logement qui n'est pas à soi tend à augmenter les vitesses de transition des immigrants par rapport à ceux vivant

dans leur propre résidence ou celle d'un membre de la parenté proche. Ces résultats sont assez conformes à ce que nous pouvions attendre. Commencer sa vie au Canada dans un logement qui n'est pas le nôtre, de par le partage de l'espace et l'entassement qu'il peut impliquer peut augmenter le désir de l'immigrant de trouver un logement qui est à lui ou de vivre avec la proche parenté et ainsi à accéder à une qualité de vie résidentielle signifiant davantage d'intimité, de confort et de stabilité.

Enfin, lorsque nous observons la variable ayant trait à la région urbaine, aucune des catégories ne s'avère significative. Le modèle montre qu'un répondant ayant eu pour résidence Vancouver, Montréal ou une autre RMR ou AR ne connaît pas de vitesse de sortie de logement significativement différente de celui vivant à Toronto. Ce résultat nous amène donc à reconsidérer nos premières observations concernant l'écart léger entre Montréal et les autres régions urbaines. Seuls certains cas particuliers d'interaction entre le lieu de résidence des répondants et un autre attribut individuel ont permis de relever quelques effets spécifiques associés à la localisation géographique des nouveaux arrivants. Les immigrants admis à des fins de réunification familiale vivant ailleurs que dans les trois grandes RMR affichent une vitesse de sortie du premier logement plus élevée, alors que les Asiatiques de l'Ouest vivant à Montréal montrent une plus grande stabilité résidentielle; ceci pourrait être tributaire de l'insertion économique difficile éprouvée par ces derniers (Godin 2004) qui auraient un effet négatif sur leur capacité de déménager pour trouver un logement plus adéquat.

Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'explorer le potentiel d'une nouvelle source de données longitudinales pour documenter la mobilité résidentielle chez les nouveaux immigrants au cours des premiers mois de leur installation au Canada, que cette mobilité s'exprime par des changements de région métropolitaine ou de province de résidence ou, de façon moins dramatique, par le changement de logement. L'examen détaillé de la vitesse de déménagement hors du premier logement a permis non seulement d'identifier les facteurs associés à une plus grande mobilité, ou à l'inverse une plus grande stabilité résidentielle, mais également de voir si les processus qui y sont associés diffèrent selon le lieu de résidence du migrant. Nous espérons ainsi pallier le manque d'études comparatives entre les grandes villes d'immigration canadiennes et de mieux comprendre, à l'aide de la vision longitudinale privilégiée, la dynamique de l'établissement résidentiel. Les résultats obtenus sont à un certain niveau surprenants.

Si les immigrants sont peu susceptibles de changer de ville ou de province de résidence dans les premiers mois d'établissement, on ne peut affirmer qu'ils

sont peu mobiles en début d'établissement. En effet, ils sont nombreux – soit environ 50% - à avoir déménagé au moins une fois, que ce soit à l'intérieur de la même ville ou non. Cependant, contrairement à ce que l'on aurait pu s'attendre, les rythmes auxquels les nouveaux arrivants quittent leur premier logement ne semblent généralement pas influencés par les variations dans les marchés résidentiels d'une grande ville à l'autre ou entre les trois grandes métropoles et les autres régions urbaines. Les vitesses de sortie du tout premier logement sont plutôt tributaires des caractéristiques du logement, des ménages, de leurs caractéristiques individuelles et attributs en capital humain de même que des réseaux sociaux. En particulier, le type de logement occupé, la composition du ménage, l'appartenance à certaines minorités visibles et le niveau de scolarité sont les variables déterminantes pour accélérer les transitions, alors que la catégorie d'admission, le fait d'avoir déjà vécu au Canada, l'âge et le revenu jouent un rôle significatif dans le ralentissement de la sortie du premier logement.

Si les dynamiques associées à la sortie du premier logement sont stables d'une ville à l'autre sur la courte période d'établissement considérée, soit pour la première vague d'observation de l'*Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada*, il pourrait en être autrement à moyen terme lorsque les immigrants risquent d'être plus exposés aux dynamiques des marchés résidentiels passablement différents d'une ville à l'autre. En menant cette étude nous cherchions à profiter de la mise à la disposition des données de la première vague de l'ELIC afin d'éclairer les dimensions résidentielles des premières démarches d'installation dans un nouveau pays. Rappelons toutefois que la période sur laquelle porte l'analyse ne correspond pas pour tous les répondants à la durée de vie d'un épisode dans le même logement. Les données des vagues subséquentes de l'ELIC permettront de poursuivre des analyses de ce type sur une période d'observation plus longue, d'autant plus que celle-ci correspond à une période assez inflationniste des marchés résidentiels de certaines grandes villes (Canada Mortgage and Housing Corporation 2004). On pourra y voir si les mécanismes observés se maintiennent, si certains sont propres au début d'établissement ou si d'autres dynamiques émergent après un certain temps d'établissement.

Enfin, au plan méthodologique, cette étude a permis de démontrer la valeur ajoutée de l'approche longitudinale pour mieux saisir les dynamiques d'insertion résidentielle des nouveaux arrivants, même si ce faisant nous nous sommes butés à certaines limites de l'ELIC, notamment l'impossibilité de déterminer les associations éventuelles entre les moments de transition résidentielle et certaines variables ayant un important potentiel explicatif, comme le coût du loyer, le taux d'effort et le mode d'occupation. Ceci étant dit, les autres enquêtes longitudinales pan-canadiennes permettant d'étudier la popu-

lation immigrante (comme *la Base de données longitudinale sur les immigrants* et *l'Enquête nationale sur la santé de la population*) contiennent beaucoup moins d'information sur le logement et la mobilité résidentielle, et en ce sens *l'Enquête longitudinale auprès des immigrants au Canada* représente un progrès non négligeable, d'autant plus que le logement représente un point d'ancrage crucial pour un nouveau départ dans un nouveau pays.

Remerciements

Cette recherche a été menée dans le contexte du Projet Metropolis et est financée en partie par la Société canadienne d'hypothèques et de logement et par le Programme national sur les sans-abri. Nous tenons à remercier pour l'aide précieuse apportée à notre démarche le personnel du Centre Inter-universitaire québécois de statistiques sociales www.ciqss.umontreal.ca et plus particulièrement Isabelle Pronovost (Statistique Canada). Nous remercions également Benoit Laplante (INRS-UCS).

Notes

¹ Pour la première vague d'observations visant à décrire la situation des répondants au terme de six mois de résidence au Canada, les répondants longitudinaux ont été interviewés sur une période s'étalant d'environ 5 à 10 mois passés dans la société d'accueil. La durée de résidence n'est donc pas exactement la même pour tous les répondants.

² Les résultats de régression présentés ont fait l'objet d'un rééchantillonnage en utilisant des poids « bootstrap ». Le bootstrap est une méthode de rééchantillonnage qui permet de tester la fiabilité des données. Cette méthode consiste à tirer aléatoirement des sous-échantillons (avec remplacement) à l'intérieur de l'échantillon de départ de manière à obtenir une approximation de la variance réelle. Statistique Canada a fourni pour l'ELIC une série de 1000 poids bootstrap permettant de recalculer la variance de chaque estimation produite et d'en déterminer la qualité. L'utilisation de ces poids nous permet de déterminer si les différences observées dans la régression sont statistiquement significatives à l'échelle de la population étudiée.

³ Une remarque s'impose sur l'unité d'analyse et le phénomène à l'étude. Les dynamiques résidentielles et les choix qui en découlent impliquent l'ensemble du ménage. Or, l'unité d'analyse de l'ELIC est le répondant longitudinal. Bien qu'il aurait été pertinent de prendre comme unité d'analyse les ménages dont le soutien est immigrant, cela n'a pu être possible de par la conception de l'enquête qui a été réalisée pour refléter les réalités vécues par les immigrants au niveau individuel. Pour plus d'information, se référer au guide de l'utilisateur.

⁴ Le revenu total reçu de l'intérieur et de l'extérieur du Canada par la famille économique des répondants longitudinaux n'étant disponible qu'au moment de l'entrevue, celui-ci a été divisé par le nombre de mois passé par le répondant au Canada pour obtenir une approximation du revenu mensuel moyen. Ainsi, le revenu est considéré comme stable au travers des premiers mois d'installation, ce qui n'est probablement

pas le cas. Il aurait été intéressant d'avoir des informations plus précises sur le niveau de revenu familial : début d'emploi rémunéré et d'augmentation ou diminution de revenu des deux conjoints.

⁵ À noter que dans l'enquête ELIC, les caractéristiques des ménages ne sont disponibles qu'au moment de l'arrivée. Pour s'assurer de respecter la temporalité dans l'occurrence des événements, les mesures relatives à l'unité migratoire du répondant ont été privilégiées pour la période considérée, soit entre l'arrivée et le moment de la première entrevue. L'unité migratoire représente le « groupe de personnes qui ont présenté une demande pour venir au Canada en vertu du même visa et, aux fins de l'enquête, qui sont arrivés au pays en compagnie du répondant longitudinal ou trois mois avant ou après ce dernier » (Statistique Canada 2003 : p. 9). Toutefois, ce ne sont pas nécessairement tous les individus composant l'unité immigrante ou uniquement ces individus qui résideront avec le répondant et composeront son ménage. Dans certains cas, le nombre d'individus composant le ménage immigrant peut être sous-estimé, alors que dans d'autres cas sur-estimé. C'est néanmoins la meilleure estimation disponible dans l'enquête pour cette période donnée de l'établissement.

⁶ N'ayant pas d'information détaillée pour l'ensemble des premiers logements occupés par les répondants dû à la structure de l'enquête, le coût du loyer, le taux d'effort et le mode d'occupation (propriétaire ou locataire) n'ont pu être inclus dans l'analyse. Ces facteurs auraient pu, par ailleurs, s'avérer des déterminants importants de la stabilité résidentielle.

⁷ Notons toutefois que les analyses de régression seront réalisées sur l'ensemble de la période pendant laquelle les répondants ont été sous observation. Les dernières sorties d'observation pour la première vague d'enquêtes se font après dix mois de résidence.

⁸ Dans les différentes analyses réalisées, c'est l'ensemble des immigrants de l'enquête qui est à risque de vivre une expérience de mobilité dans les premiers mois d'établissement, que cette mobilité soit exprimée dans sa forme plus générale (un simple déménagement) ou plus spécifique (tel un changement de ville ou de province de résidence). Pour ce qui est de la mobilité inter-urbaine et provinciale, les transitions peuvent ou non avoir eu lieu lors du déménagement hors du premier logement. Pour certains, ce changement de RMR ou province de résidence se fera en quittant le premier logement, alors que pour d'autres ce sera lors de la sortie de logements subséquents (soit le deuxième, troisième ou plus). Ainsi, dans les analyses de sortie du premier logement, certains des immigrants ayant connu l'évènement, c'est-à-dire un premier changement de résidence, auront possiblement déménagé au-delà des frontières de leur RMR de première résidence. Le pourcentage de répondants dans cette situation est toutefois très faible.

⁹ Ces catégories constituent les catégories omises des régressions.

Références

Allison, P.D. 1991. *Event History Analysis - Regression for Longitudinal Event Data*, Collection Quantitative applications in the social sciences, no. 07-046. Beverly Hills : Sage.

- Bernèche, F. et J.-C.Martin. 1986. *L'implantation géographique des ménages d'origine haïtienne dans la région montréalaise : étude des regroupements spatiaux de population. Première partie*. Montréal : Université de Montréal, Centre de recherches caraïbes, Rapports de recherche, no 17.
- Bolt, G. et R. van Kempen. 2002. Moving Up or Moving Down? Housing Careers of Turks and Moroccans in Utrecht, the Netherlands. *Housing Studies* 17 (3) : 401-422.
- Canada Mortgage and Housing Corporation, 2004 *Canadian Housing Observer, 2004*. Ottawa.
- Canadian Council on Refugees. 1998. *Best Settlement Practices: Settlement Services for Refugees and Immigrants in Canada*. Montréal. Disponible à cette adresse <http://www.web.net/~ccr/bpfinal.htm>
- Citizenship and Immigration Canada. 2000. *The Inter-provincial Migration of Immigrants to Canada*. IMDB Profile Series. Ottawa. Cat. MP22-18/4-2000E.
- Citizenship and Immigration Canada. 2001. *Towards a More Balanced Geographic Distribution of Immigrants*. Ottawa.
- Cleves, M.A., W.W. Gould et R.G. Gutierrez. 2002. *An Introduction to Survival Analysis Using Stata*. College Station , TX: Stata Press.
- Godin, J.-F. 2004. *L'insertion en emploi des travailleurs admis au Québec en vertu de la grille de sélection de 1996. Partie 1 : Rapport synthèse*. Québec : Gouvernement du Québec, ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, Direction de la population et de la recherche.
- Miraftab, F. 2000. Sheltering Refugees: The Housing Experiences of Refugees in Metropolitan Vancouver. *Canadian Journal of Urban Research* 9 (1): 42-63.
- Moriah, A., L. Rodriguez et L. Sotomayor. 2004. Building Housing Through Social Networks : New Colombian Immigrants in Toronto. Texte d'une communication présentée à la conférence internationale de recherche "Adequate and Affordable Housing for All", International Sociological Association, Research Committee 43 Housing and the Built Environment, Toronto, 24-28 juin; document électronique disponible au http://www.urbancentre.utoronto.ca/pdfs/housingconference/Moriah_Rodriguez_Sotomayor_pdf
- Murdie, R. 2002. The Housing Careers of Polish and Somali Newcomers in Toronto's Rental Market. *Housing Studies* 17 (3) : 423-443.
- Murdie, R.A., A.S. Chambon, J.D. Hulchanski et C. Teixeira. 1999. *Differential Incorporation and Housing Trajectories of Recent Immigrant Households: Towards a Conceptual Framework*. Discussion Paper. University of Toronto: Housing New Canadians Research Working Group; document électronique disponible au <http://www.library.utoronto.ca/hnc/publish/concept.pdf>.

- Özüerkren, A.S. et R. van Kempen. 2002. Housing Careers of Minority Ethnic Groups: Experiences, Explanations And Prospects. *Housing Studies* 17 (3): 365-379.
- Ray, B. 1998. *A Comparative Study of Immigrant Housing, Neighbourhoods and Social Networks in Toronto and Montréal*. Rapport produit au titre du Programme de subventions de recherche. Ottawa : Société canadienne d'hypothèques et de logement.
- Ray, B. 1999. Plural Geographies in Canadian Cities: Interpreting Immigrant Residential Spaces in Toronto and Montreal. *Revue canadienne des sciences régionales / Canadian Journal of Regional Science* XXII (1/2) : 65-86.
- Renaud, J. et L. Gingras avec la participation d'A. Carpentier, G. Pinsonneau et M. Faille. 1998. *Les trois premières années au Québec des requérants du statut de réfugié régularisés*. Montréal : Gouvernement du Québec, Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, Collection « Études, recherches et statistiques », no 2.
- Renaud, J., S. Desrosiers et A. Carpentier. 1993. *Trois années d'établissement d'immigrants admis au Québec en 1989. Portraits d'un processus*. Montréal: Gouvernement du Québec, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, Direction des études et de la recherche, Collection « Études et recherches », no 5.
- Rose, D. et B. Ray. 2001. Le logement des réfugiés à Montréal trois ans après leur arrivée : le cas des demandeurs d'asile ayant obtenu la résidence permanente / The housing situation of refugees in Montréal three years after arrival: the case of asylum seekers who obtained permanent residence. *Journal of International Migration and Integration / Revue de l'intégration et de l'immigration internationale* 2 (4) : 455-492 (version française); 493-528 (version anglaise).
- Ryan, L. et J. Woodill .2000. *A Search for Home: Refugee Voices in the Romero House Community*. Study requested by the City of Toronto. Toronto : Maytree Foundation. Disponible au http://ceris.metropolis.net/Virtual%20Library/housing_neighbourhoods/ryan1/ryan1.html
- Statistique Canada. 2003. *Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada : première vague, Guide de l'utilisateur*. Ottawa : Statistique Canada, Division des enquêtes spéciales.
- Statistique Canada. 2005. *Longitudinal Survey of Immigrants to Canada. A Portrait of Early Settlement Experiences*. Ottawa: Statistics Canada, cat. 89-614-XIE.